

DOCUMENTS

JEAN MOULIN

**PREMIER
COMBAT**

PRÉFACE DU GÉNÉRAL DE GAULLE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

PREMIER COMBAT

JEAN MOULIN

PREMIER COMBAT

Préface du Général de Gaulle



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

© 1947 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris
www.leseditionsdeminuit.fr

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

PREFACE

MAX, pur et bon compagnon de ceux qui n'avaient foi qu'en la France, a su mourir héroïquement pour elle.

Le rôle capital qu'il a joué dans notre combat ne sera jamais raconté par lui-même, mais ce n'est pas sans émotion qu'on lira le Journal que Jean Moulin écrivit à propos des événements qui l'amènèrent, dès 1940, à dire *Non* à l'ennemi.

La force de caractère, la clairvoyance et l'énergie qu'il montra en cette occasion ne se démentirent jamais.

Que son nom demeure vivant comme son œuvre demeure vivante !

Ch. DE GAULLE.
1^{er} Juin 1946.

INTRODUCTION

*C*E n'est pas sans émotion que je livre au public ces pages où mon frère a relaté les sombres journées de juin 40 à Chartres, et sa résistance héroïque aux brutes nazies.

Elles furent écrites à Montpellier, au printemps de 1941, pendant l'une de ses visites clandestines à sa famille. Ses souvenirs, qui remontaient à plusieurs mois, étaient demeurés étonnamment vivaces.

Je revois mon frère, penché sur ses feuillets, retraçant presque sans ratures et heure par heure les étapes de sa lutte et de son martyre.

Jusqu'alors je n'avais su que par des tiers, ou par des allusions fugitives, à quels sommets de patriotisme il s'était élevé aux jours néfastes de la ruée allemande.

Il n'aimait guère se vanter, et lui, si confiant à d'autres égards, il avait, en matière de sentiments, une réserve qui en imposait même à ses proches. On conçoit qu'il répugnât à évoquer le drame du 17 juin.

Son travail achevé, il me le donna à lire et m'en confia la garde. Nous fîmes peu de commentaires l'un et l'autre, mais nos pensées et nos cœurs étaient plus unis que jamais. Avant d'entreprendre, par ses seules ressources, son premier voyage à Londres, il avait voulu laisser ce témoignage de la mauvaise foi, de la barbarie et du sadisme allemands à verser ultérieurement au dossier de l'histoire. En le publiant, j'obéis à sa volonté.

On trouvera dans ces pages quelques appréciations qui paraîtront sévères. Il faut se replacer dans l'ambiance de juin 1940, dans l'état d'esprit d'un patriote qui accomplissait des efforts surhumains pour s'opposer à la débâcle, d'un chef prêt à se faire tuer à son poste et qui n'admettait pas les défaillances. S'il avait vécu, il aurait pu réviser certains de ces jugements. On ne saurait en faire état pour jeter la pierre à quiconque.

Il songea un moment à emporter ce journal à Londres, mais cela eût risqué de compromettre un voyage dont l'enjeu était capital pour l'avenir de la Résistance.

J'emportai le manuscrit en Provence, ainsi que d'autres papiers compromettants, à « La Lègue », mas perdu dans les Alpilles dont le site était cher à mon frère. C'est là qu'à son premier retour de Londres, le 31 décembre 1941, il devait se faire parachuter.

Après la Libération, j'allai exhumer les papiers. A part la rouille des agrafes et quelques moisissures et bavures, les pages étaient intactes.

Pourquoi ai-je tant tardé à faire paraître ce journal ? C'est que, dans le doute qui, même après la Libération, planait sur le sort réel de Max⁽¹⁾, mon but principal fut de percer le mystère de sa disparition.

Maintenant que le doute, hélas ! est dissipé, l'heure est venue de révéler à la France le premier combat du futur chef de la Résistance.

Quand les S.S. ou autres forcenés, dans l'ivresse de leur avance, vinrent l'arrêter à la Préfecture de Chartres, le 17 juin au soir, Jean Moulin n'était qu'un préfet resté à son poste au milieu de la désertion générale, un fonctionnaire accomplissant son devoir envers et contre tout. Le miracle qui le sauva alors ne pourra se reproduire.

(1) Dernier nom de Résistance de Jean Moulin.

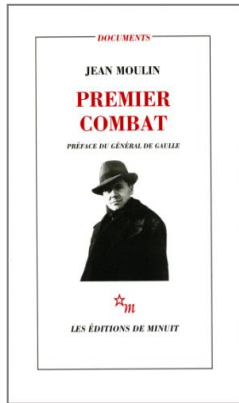
Trois ans passèrent de vie dangereuse, de travail intense, de veilles, d'inconfort, de déplacements incessants, de prouesses physiques, de négociations délicates, d'organisation solide et intelligente avec, pour couronnement, la fondation du Conseil National de la Résistance et sa première réunion à Paris le 27 mai 1943. Moins d'un mois après, le 21 juin, à Lyon, sur dénonciation d'un traître, il tombait à nouveau aux mains des nazis. Mais cette fois, il n'était plus un préfet anonyme, c'était Max, l'ennemi le plus redoutable des Boches, celui qui, derrière le Général de Gaulle, avait soudé et dressé toutes les forces vives de la Nation.

Certes, en 1940, à Chartres, la cruauté allemande était à son comble, mais la torture, si inhumaine et raffinée fût-elle, était encore improvisée et non techniquement installée avec ses chambres infernales et ses dosages savants.

Quel fut le calvaire de Max, en 1943, dans les antres de la Gestapo, le saura-t-on jamais, alors que, portant en lui tous les secrets de la Résistance, fidèle à l'amitié, fanatique de l'honneur, il endura, dans sa chair et son âme saignantes, des heures, des jours et des nuits, une éternité de souffrance faisant front contre l'ennemi jusqu'à l'agonie, jusqu'à la mort !

Toi qui, même au milieu de ta course, respirais la jeunesse et la vie, toi qui fus le plus jeune préfet de France, toi qui étais la fierté de ton père et le sourire de ta mère, toi qui joignais la gentillesse à la force d'âme et qui réalisais cette gageure d'être un artiste né et un homme d'action, d'aimer passionnément la vie et de ne pas craindre la mort, puisse ton sacrifice n'avoir pas été vain ! Que ce pays de liberté et de justice sache qu'il est urgent que le sens du devoir civique l'emporte sur l'esprit de parti et que les Français entendent la voix de Jean Moulin leur crier encore : « Messieurs, il y a la France ! »

Laure MOULIN.



Cette édition électronique du livre
Premier combat de Jean Moulin
a été réalisée le 12 mars 2013
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707304049).

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707326935